

Martine Aubry gardera mairie et communauté urbaine de Lille "chevillées au corps"

LILLE (AFP) - L'entourage à Lille de la nouvelle Première secrétaire du PS est unanime : Martine Aubry gardera la mairie et la communauté urbaine "chevillées au corps" et son rôle national n'entraînera "aucun changement" dans un dispositif local qui a fait la "preuve de son efficacité".



Martine Aubry lors d'un conseil municipal à Lille, le 24 novembre 2008 (© AFP/Archives - Philippe Huguen)

"Lille a été au coeur de son action et cela restera le cas", déclare Pierre de Saintignon, son premier adjoint à la mairie de Lille depuis 2001, quand Martine Aubry avait été élue à son premier mandat, succédant à l'ex-Premier ministre Pierre Mauroy.

Il prend ainsi le contre-pied du leader de l'opposition municipale, le député UMP Sébastien Huyghe qui estime que les problèmes du PS sont tels que la maire ne pourra plus assumer son rôle à Lille.

Après quelques déboires au sein du PS du Nord dus à son caractère tranchant, le succès a en tout cas déjà récompensé l'action locale de Martine Aubry puisqu'elle a été réélue avec 66,5% des voix en mars et a succédé à M. Mauroy à la communauté urbaine.

Les électeurs semblent avoir apprécié qu'après l'impulsion économique donnée par ce dernier, sa dauphine ait apporté une vision nouvelle axée sur le rayonnement culturel, le renouvellement urbain et une politique "solidaire".

"Il n'y a aucun aménagement particulier à prévoir à l'avenir car Martine Aubry de toute façon ne sait pas travailler autrement que collectivement et continuera à le faire", souligne M. de Saintignon.

Les élus socialistes et alliés confirment que "Martine joue collectif".

René Vandierendonck, maire PS de Roubaix, se félicite de l'introduction de nouvelles méthodes dès son arrivée à la tête de la communauté urbaine, avec une structure - surnommée le "G-10" - de dix vice-présidents, qui préparent collégalement les décisions.

"Ces vice-présidents ont une motivation d'autant plus forte qu'ils sentent qu'ils ont une véritable délégation et une latitude de proposition et d'action", souligne-t-il.

Selon Olivier Henno, responsable départemental du Modem et autre membre du G-10, "la contrepartie de cette liberté d'expression et de cette forme de convivialité, c'est une grande exigence sur le travail et l'investissement de chacun".

Le chef de file des Verts à la mairie de Lille, Eric Quiquet, confirme que Martine Aubry "sait travailler collégalement, tout en étant exigeante sur le fond des dossiers. Elle a fait la preuve qu'elle savait donner des responsabilités à ses alliés".

Une autre caractéristique des méthodes de Mme Aubry est de politiser les enjeux, ce qui a changé le fonctionnement de la communauté urbaine. Alors que Pierre Mauroy l'avait dirigée sur la base d'un "accord de gestion" avec l'opposition, elle le fait grâce à un accord politique avec les formations de sa majorité.

Cette "reprise en main politique", selon les termes d'un membre de l'administration de la communauté urbaine, va de pair avec une certaine efficacité. Martine Aubry a ainsi renégocié les termes de l'accord pour la construction du nouveau stade de football et la facture a été réduite du tiers pour la collectivité.

En politique locale, la "dame des 35 heures" peut avoir la dent dure. Le leader de l'opposition communautaire et ancien ministre UMP Marc-Philippe Daubresse qui rend hommage à sa "grande force de travail", affirme qu'elle "prend toujours très mal la contestation".

M. Huyghe renchérit : "Elle a la sensation d'avoir toujours raison et que ceux qui ont un avis différent, au mieux se trompent et au pire sont des imbéciles".